

Communications.

Sur l'*Agromyza simplex* H. Loew parasite de l'Asperge [DIPT.]

par le Dr A. GIARD.

Pour continuer mes recherches sur la Trypétide des Asperges (*Platyparea poeciloptera* Schrank) (1) j'avais placé au printemps des turions provenant d'Argenteuil et fortement infestés dans des cristallisoirs couverts de mousseline. L'éclosion des *Platyparea* commença le 10 avril (2) dans mon laboratoire qui était chauffé, et, huit jours plus tard, dans un local clos mais sans feu. Les sexes sont à peu près en nombre égal et paraissent simultanément. L'accouplement a lieu aussitôt, et la femelle, armée d'une tarière admirablement appropriée, pond dès qu'on lui présente des Asperges fraîches, en attaquant toujours le sommet des pousses sur lesquelles elle progresse lentement. Le *Platyparea* est un insecte paresseux et incapable d'un vol prolongé.

Tout à fait à la fin de mai et dans les premiers jours de juin, au moment où les éclosions du Trypétide devenaient de plus en plus rares, je vis apparaître dans mes récipients d'assez nombreux exemplaires d'une *Agromyza* dont la nymphe devait se trouver, comme celle de *Platyparea*, dans les turions mis en expérience, mais sans doute plus superficiellement.

Je me rappelai aussitôt une observation faite par Chittenden aux États-Unis et qu'il relate en ces termes dans son mémoire sur les parasites de l'Asperge :

« Le 10 mai 1897 et les jours suivants, une petite Mouche noire (*Agromyza simplex* Loew) fut observée en abondance sur l'extrémité des pousses d'Asperges, particulièrement à Cabin John, Md. Au bout de quinze jours environ, on n'en vit plus; mais, le 26 juin, ces Mouches reparurent et on les trouvait généralement *in copula*. C'était là sans doute la première génération de l'année. L'abondance de ce Diptère sur l'Asperge semble indiquer qu'il vit en quelque manière aux dépens de ce végétal (3). »

(1) A. Giard, La Mouche de l'Asperge (*Platyparea poeciloptera* Schrk) et ses ravages à Argenteuil, *C. R. d. séances de la Soc. de Biologie* [4 juillet 1903], t. LV, p. 907.

(2) Cette éclosion avait été précédée de celle de quelques individus d'une petite *Sciara* que je crois être la *Sciara ingenua* Dufour, espèce assez fréquente dans les végétaux en décomposition, les champignons, etc.

(3) F.-H. Chittenden, Insects that affect Asparagus, *U. S. Dep^t of Agriculture, Division of Entomology, Bulletin*, n° 10 [1898], p. 62.

Mon expérience prouvait la justesse des prévisions de Chittenden. Mais s'agissait-il bien de la même espèce?

En me reportant à la description d'*Agromyza simplex* publiée par H. Loew, en 1869, je pus constater qu'elle convenait absolument aux individus que j'avais sous les yeux :

AGROMYZA SIMPLEX Loew ♂. — *Nitida atra, pedibus halteribusque concoloribus, cellula discoidali brevi.* — Long. corp. : 1^l-1¹ 1/12; al. : 1^l 1/6.

Nitida atra. Caput totum concolor, frontis holosericea triangulo ocellari nitido, marginibus lateralibus subnitidis. Abdomen latiusculum, nitidissimum. Pedes et halteres toti nigri. Alae hyalinae, leviter cinerascens, venis nigris, costali inde a venae primae apice, incrassata; cellula discoidalis brevis ita ut venae quintae segmenta ultima duo aequalia sint; venae transversae approximatae, posterior obliqua.

États du Centre (1).

La femelle, que Loew n'a pas connue, ne diffère guère du mâle que par les caractères sexuels essentiels et l'étroitesse du front.

A. simplex appartient au même groupe qu'*A. arneiventris* Fallen qui vit aussi à l'état larvaire dans les tiges de divers végétaux (surtout des Composées) et non comme la majorité des espèces du genre, sous l'épiderme des feuilles.

Chose curieuse, nous nous trouvons en présence d'une espèce qui, vraisemblablement originaire d'Europe, a été signalée et décrite pour la première fois comme appartenant à titre indigène à la faune américaine.

La proportion des *Agromyza* dans mes éclosions n'était que de 5 0,0 par rapport aux *Platyparea*. Mais il est possible que, dans certaines circonstances, cette Mouche devienne plus abondante et constitue un danger pour les cultures d'Asperges. Heureusement les remèdes que nous avons préconisés pour lutter contre *Platyparea* et qui paraissent avoir très bien réussi, grâce à la vigilance des intéressés, peuvent être recommandés également contre l'*Agromyza simplex*.

A partir du 20 avril, j'ai vu éclore aussi dans mes récipients un certain nombre d'exemplaires d'un petit Braconide du genre *Dacnusa*.

Ce parasite ressemble beaucoup, comme forme, comme couleur et comme ornementation, à *Dacnusa petiolata* Nees, dont il est, en quelque sorte, une réduction. Sa taille est en effet à peu près moitié moindre. *D. petiolata* mesure 5 mill. Notre espèce est longue de 3 mill. environ;

(1) H. Loew, *Diptera Americae Septentrionalis indigena*, cent. VIII, *Berlin. entom. Zeitschr.* [1869], p. 46, n° 84.

les antennes ont aussi 3 mill. ; les ailes antérieures 2,5 mill. En outre, les nervures cubitale et postérieure, au lieu d'être interrompues, se prolongent jusqu'au bord de l'aile.

Il me paraît très possible que ce *Dacnusa*, que j'appellerai *Dacnusa Rondanii*, soit celui qui a été indiqué par Rondani sous le nom de *D. petiolata*, comme parasite de *Platyparea poeciloptera* (1).

Mais, comme les *Dacnusa* sont généralement parasites des *Agromyza*, je ne puis affirmer que notre espèce ne soit pas plutôt parasite d'*A. simplex* dont la présence dans les Asperges aurait échappé à Rondani. De nouvelles recherches sont nécessaires pour lever toute espèce de doute à cet égard.

A propos de *Penthetria holosericea* Meig. [DIPT.]

par le Dr J. VILLENEUVE.

Comme il est dit dans la note de M. P. Lesne (*Bull. Soc. ent. France* [1904], p. 153), cette espèce a été rencontrée aux environs de Lille en avril-mai derniers, dans le bois de Sequedin, mais ce n'est pas la première fois. En effet, mon distingué correspondant et confrère, M. le Dr van Oye, de Lille, m'a écrit à ce sujet : « Je connais les *Penthetria* depuis bien longtemps ; je les ai remarquées pour la première fois à Sequedin, le 13 avril 1893, à cause de leur facies bizarre ; je les ai revues depuis, le 3 mai 1895 ; enfin j'en ai observé à Santes, le 21 avril 1898. Le bois de Sequedin n'est qu'un minuscule bosquet marécageux et celui de Santes se trouve dans les mêmes conditions. J'ai trouvé les nymphes de *Penthetria* sous la mousse, les feuilles mortes, sur un sol très humide ; on peut déjà distinguer les sexes à la taille, les nymphes ♂ sont sensiblement plus petites ; les ♂ et les ♀ sont en nombre à peu près égal. J'en ai obtenu de nombreuses éclosions ».

(1) Rondani (C.), *Degli Insetti parassiti e delle loro vittime*, *Soc. entom. Ital.*, III [1871], p. 218.